

LECH KOWALSKI La trilogie polonaise

The Boot Factory (2000 - 52')

Trois jeunes punks de Cracovie créent leur propre fabrique de chaussures. Comment ces artisans plutôt destroy gèrent-ils leur travail, leur vie et le succès grandissant ? Un beau portrait de Lech Kowalski, arrosé à la bière et filmé au charbon.

« *Imagine les Sex Pistols faisant des bottes au lieu de faire de la musique* », expliquait le réalisateur au magazine Rock Sound. Et en effet, ces trois jeunes marginaux de Cracovie ont créé leur fabrique de chaussures comme on fonde un groupe de rock. Couturés, tatoués et percés, ils ont tous connu leur part de galères, de la prison à la toxicomanie. Mais la philosophie punk du "Do It Yourself" les a poussés à tenter de s'en sortir par eux-mêmes. Aussi Lukasz, Piotr et Wojtek passent-ils leurs journées à coudre le cuir au rythme des cassettes de p u n k - rock polonais. Le succès aidant, de jeunes filles timides s'aventurent dans leur atelier pour essayer les grosses chaussures noires de la Cockney Underground Boot Factory. Dehors, une Pologne en noir et blanc vivote sous la neige. Pour se réchauffer, la bande improvise parfois de petites fêtes keuponnes avec des musiciens, des amis et beaucoup de bière.

On Hitler's Highway (2002 - 80')

Le long d'une autoroute construite par Hitler, en Pologne, des habitants pratiquent l'art de la survie. Où l'Est rencontre l'Ouest, où l'histoire est menacée d'effacement et où l'avenir se dessine au rouleau compresseur. Que se passe-t-il le long de cette route construite par Hitler pour envahir ses voisins ? Un tzigane en pèlerinage à Auschwitz montre son tatouage d'immatriculation. Des prostituées bulgares discutent de la dureté des temps et s'autorisent une pause cigarette. De jeunes contestataires squattent d'anciens bunkers nazis tandis que des clandestins ukrainiens se sont réfugiés dans une base aérienne soviétique désaffectée. Un marchand de nains de jardin nostalgique parle du communisme.

L'autoroute d'Hitler nous emmène sur les traces de l'histoire, pareilles aux fissures qui sillonnent aujourd'hui le béton coulé il y a un demi-siècle par les Allemands. Décalées, les images fouillent le sol. Le cadre se resserre, capturant des pieds, des mains, un fil, à la recherche des failles du corps et de son humanité. « *Après toutes ces années passées à réaliser des documentaires, j'ai compris que les gens que je filme dans mes documentaires sont moi. Ils sont moi* », explique Lech Kowalski.

East of paradise (2005 - 105')

East of Paradise est le dernier volet de la trilogie Wild Wild East du réalisateur Lech Kowalski. Réalisé après *The Boot Factory* et *On Hitler's Highway*, son nouveau documentaire est de loin le plus personnel.

Dans la première partie d'*East of Paradise* il laisse la parole à Maria Werla Kowalski, sa mère, qui évoque ses années de guerre. Avec une précision inédite et un sens naturel de la

langue, elle conte sa déportation de Cracovie aux goulags soviétiques, survenue au début de la Seconde Guerre Mondiale. Madame Kowalski est convaincue que quiconque n'a pas vécu semblable drame, n'est pas à même de pleinement appréhender cette sombre période de l'histoire. Comme défié par la profondeur et la portée de l'horreur et de la tragédie vécues par sa mère, Kowalski plonge ensuite dans son propre passé mouvementé.

Réutilisant des images d'œuvres antérieures (Gringo, Walter and Cutie, D.O.A.) dont la qualité contraste fortement avec celle, très nette, des images de sa mère, il montre les ghettos sociaux du porno et de la drogue. Les images de Lech renvoient à une existence marginale librement choisie, alors que le récit de sa mère est un hommage au désir de survie humain. Ce que raconte Lech n'est comparable au récit oppressant de sa mère que dans une mesure toute modeste. Toutefois, c'est précisément ce fossé infranchissable qui transforme la juxtaposition de deux mondes foncièrement différents en un double portrait aussi controversé qu'intrigant.

